

Paulette BENSADON

*De l'écriture aux écrits professionnels*  
*Contrainte, plaisir ou trahison ?*

BENSADON, Paulette, *De l'écriture aux écrits professionnels. Contrainte, plaisir ou trahison ?* Paris. L'Harmattan. 2005. 139 pages.

Paulette BENSADON est une chargée de mission à la Direction générale de la cohésion sociale. Elle se penche ici sur le problème de l'écriture professionnelle, suite à l'expérience d'une « pratique professionnelle heurtée par un empêchement majeur à écrire », comme elle l'indique.

Il s'agit ici de l'écriture des travailleurs sociaux. L'auteur s'appuie, outre sur sa propre expérience, sur le dépouillement des enquêtes qu'elle a menées auprès de personnes travaillant dans différentes institutions : ASE (Aide sociale à l'enfance), PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse), IMP (Institut médico-pédagogique), AEMO (Action éducative en milieu ouvert) ou encore CAT (Centre d'aide par le travail). L'auteur inscrit cela dans l'histoire de la gestion sociale, passée de la notion d'enfermement à celle de protection à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La loi impose aux travailleurs sociaux un double rapport dans la prise en charge des personnes : celui qu'ils ont avec l'enfant, le jeune ou la famille et celui qu'ils ont avec l'autorité administrative, à laquelle ils doivent rendre compte de leur mission ; de ce fait, la loi est ressentie comme « le tiers séparateur ». P. Bensadon souligne « l'autorité hégémonique de l'écrit », seul moyen légitime de validation de l'intervention de ces travailleurs. Ces derniers ressentent le manque devant l'écriture d'une impossible transmission, car s'ils peuvent détailler les faits, ils n'ont guère le moyen de rendre compte des relations qu'ils ont avec les personnes sous leur responsabilité.

Le propos de P. BENSADON est très spécifique et limité à une catégorie de professionnels. L'auteur se répète beaucoup, fait appel à des « grands noms » (Freud, Lacan, Foucault, Cixous, Duras, etc...) pour valider ses propres affirmations et elle n'hésite pas à utiliser des expressions comme « faire inscription », qui renvoie à l'inévitable « faire société » actuel, et cela pour ne pas dire grand-chose...

Pas de citation.